

DE L'ACCOMPLISSEMENT FRATERNEL

François d'Assise n'est pas un amateur de conceptualisation abstraite. C'est un artiste, un poète, un troubadour et un mystique. La description que nous présente [le chapitre 85 du Miroir de perfection](#) (SP85 2701), manifeste son extrême sensibilité à l'originalité précieuse de chacun de ses frères.

En effet, si François parle plus volontiers des frères que de la fraternité, c'est qu'il est trop conscient de l'unité mystérieuse de toutes choses en leur origine et en leur terme : tout est don, vient d'une source unique et appelle à y retourner, non sans manifester, en un magnifique feu d'artifice, l'étonnante variété des éléments qui dévoile en chacun le reflet unique de sa participation à leur source commune.

Toutes choses ont été voulues ensemble dans l'amour et sont appelées à se reconnaître, s'honorer et s'accomplir en s'unissant pour donner forme à l'unique récapitulateur qu'est le corps mystique du Christ, centre caché du réel en qui s'accomplit l'union de Dieu, de l'homme et du cosmos.

Il faut être prophète, pour discerner ce qui est en train d'advenir au cœur d'une humanité qui ne se déploie qu'en fragments et dont l'assemblage au miroir de François laisse entrevoir la beauté de l'ultime vitrail où brilleront de tous leurs feux les multiples réverbérations de la lumière créatrice.

L'introduction

Elle nous dit que François est habité par un ardent amour de ses frères et un fervent empressement à les voir s'ouvrir à la perfection de l'Évangile. Cette quête permanente de la perfection évangélique constitue en effet le thème majeur du *Miroir de perfection*.

La méditation de François va consister à laisser "apparaitre", l'un après l'autre, au miroir de sa pensée, comme sur le podium d'un défilé de mode, les différents "modèles" fraternels que sont les compagnons que le Seigneur lui a donnés comme frères.

C'est comme un moment de "transfiguration" où brille et rayonne, parce que soudain mis en valeur, le joyau précieux et caché que chacun porte en lui-même pour l'édification du corps entier.

Pas besoin de "rêver", il suffit de contempler dans l'ordinaire de la vie, ce qui qualifie chacun d'entre eux et manifeste la discrète actualité de la vie divine en chacun d'eux.

Peut alors monter au cœur de François l'action de grâce et la louange tandis qu'il lui est donné de goûter avec le psalmiste "qu'il est bon, qu'il est agréable d'habiter ensemble, en frères... puisque c'est sur la montagne de Sion que le Seigneur a établi la bénédiction et la vie jusqu'à jamais"[Ps 132, 1].

Est ainsi manifestée au cœur de la réalité fraternelle, la force évangélisatrice du talent confié à chacun et qu'il s'agit de rendre multiplié à celui de qui nous l'avons reçu, ainsi que Claire nous le rappelle dans son testament : "Multiplié, car ce n'est pas seulement pour les autres que Dieu nous a destinés à être des modèles et des miroirs, mais aussi pour chacune de nos sœurs afin qu'elles soient à leur tour des modèles et des miroirs pour ceux qui vivent dans le monde" [CI Test 6].

La structure du récit

Un regard attentif sur le "défilé" des dix frères mis en scène, nous permet de déterminer comme cinq séquences habitées chaque fois par deux d'entre eux.

Une première séquence insiste sur les fondements du projet évangélique franciscain en soulignant la foi du Fr. Bernard et la simplicité et la pureté du Fr. Léon.

Elle est suivie d'une seconde séquence qui met en lumière le terreau humain sur lequel s'épanouissent la courtoisie du Fr. Ange, l'allure agréable et l'intelligence naturelle du Fr. Massée.

La troisième séquence met en valeur la dimension contemplative d'une existence évangélique en soulignant l'esprit élevé en contemplation du Fr. Gilles et la prière vertueuse et continue du Fr. Rufin.

Elle est suivie par une quatrième séquence qui insiste sur l'endurance et la persévérance nécessaire à la suite du Christ : patience du Fr. Genièvre, vigueur corporelle et spirituelle du Fr. Jean des Laudes.

La cinquième séquence, à la manière d'un point d'orgue, souligne que sous l'action de l'Esprit du Seigneur la vie évangélique s'épanouit dans l'accomplissement du double commandement de l'amour seul capable d'arrimer à l'essentiel une existence de sans domicile fixe : charité du Fr. Roger et constante désinstallation du Fr. Lucide.

Il est possible de représenter l'ensemble dans le schéma suivant :

	9 <i>La charité</i> du Fr. Roger		10 <i>Les scrupules</i> du Fr. Lucide	
	Esprit du Seigneur		Itinérance	
5 <i>L'esprit élevé en contemplation</i> du Fr. Gilles	6 <i>La prière vertueuse et continue</i> du Fr. Rufin		7 <i>La patience</i> du Fr. Genièvre	8 <i>La vigueur corporelle et spirituelle</i> du Fr. Jean des Laudes
Contemplation			Persévérance	
1 <i>La foi</i> du Fr. Bernard	2 <i>La simplicité et la pureté</i> du Fr. Léon		3 <i>La courtoisie</i> du Fr. Ange	4 <i>L'allure agréable et l'intelligence naturelle</i> du Fr. Massée
fondations spirituelles			fondations humaines	

Quel message ?

1 - *La première chose qui frappe dans ce récit, c'est qu'il nous permet de sentir la profondeur du lien fraternel qui existe entre François et ceux de ses compagnons à partir desquels il trace ce portrait du vrai Frère Mineur. C'est enraciné dans une profonde expérience, c'est le fruit d'une longue fréquentation, mais c'est aussi un regard purifié, illuminé par l'amour divin à l'œuvre en lui : François ne rappelle-t-il pas dans son Testament que "le Seigneur lui a donné des Frères ?" Attitude de foi, qui le conduira à considérer chacun de ses interlocuteurs comme son Seigneur, "car c'est le Fils de Dieu que je discerne en eux". [Testament 9]. C'est qu'une vie chrétienne ne peut être structurée par l'envie, "car ce serait s'en prendre au Très-Haut lui-même puisque c'est de Dieu seul que dérivent toute bonne parole et toute bonne action." [Adm. 8].*

2 - *Le regard que François porte sur ses frères manifeste l'étonnement admiratif d'un frère que l'Esprit a rendu capable de valoriser des comportements qu'à vue humaine nous serions tentés d'inscrire au compte de déficiences malades.*

- Souvenons-nous de la délicatesse et de la disponibilité avec laquelle François incite Frère Léon à la confiance et à la liberté, alors que la "petite brebis" est miné par des scrupules qui le retiennent d'accomplir ce qu'il entrevoit de mieux. [LLéon].
- Pensons aussi à cette belle lecture de l'instabilité chronique du Fr. Lucide, un malade de la bougeotte, qui ne peut rester en place ! François saura mettre en valeur la chance pour les frères, d'avoir au milieu d'eux quelqu'un dont le comportement fait mieux saisir que des pèlerins, des itinérants ce n'est pas fait pour l'installation !
- Que dire du Fr. Ange, frère si courtois, qu'il refusera pourtant de jouer de la cithare pour consoler François et adoucir ses souffrances : ne craignait-il pas que la population pense qu'il retournait à la vaine gloire de sa "carrière poétique et musicale" antérieure [LP 24, DV 898-899]. François n'insistera pas !
- Que dire aussi de Fr. Massée, de sa belle allure et de son bon sens, alors que ce dernier harcèle François de ses "Pourquoi après toi ?" Ne précisera-t-il pas à la demande de François : "Je dis pourquoi tout le monde court-il après toi et pourquoi chacun semble-t-il désirer te voir, et t'entendre et t'obéir ? De corps tu n'es pas bel homme, tu n'as pas grande science, tu n'es pas noble; d'où vient-il donc que tout le monde court après toi ?" [Fioretti 10 (DV 1206-1207)]. François lui laissera entrevoir que ce rayonnement est celui d'un Autre à l'œuvre en lui, source unique de toute fécondité.

3 - *En revenant sur la structure bipartite du récit, nous découvrons que la vie fraternelle est tout à la fois grâce divine et fructification humaine.*

- La fécondité spirituelle relève du don gracieux de la foi, de la simplicité et de la pureté, qui ouvrent sur une donation totale en retour : le fondement ainsi posé relève bien de la première béatitude : Heureux les pauvres car le royaume est à eux.

Mais la liberté offerte par l'accès à la pauvreté, n'est en rien négation du terreau humain : la courtoisie du frère Ange, la belle allure et le bon sens du Frère Massée pourront d'autant plus s'épanouir en liens fraternels avec tous les humains, qu'il s'agira de reconnaître, d'accueillir et d'honorer l'autre comme il convient : en fils et fille d'une humanité de lignage divin.

- Cette ouverture de l'existence à la communion avec Dieu, modèle une existence toute imprégnée de la présence du Donateur (chaque créature émane de son amour) et qui invite à se réjouir d'une influence vivificatrice qui rassemble en une unique communion d'amour, le

Créateur et toutes ses créatures. Il n'y a pas de place pour la tristesse ou la désespérance, dans une existence qui s'expérimente comme ouverte à une alliance d'amour.

Il n'en restera pas moins, qu'une telle existence connaîtra les insatisfactions, les délais, les luttes : Patience du Frère Genièvre et force corporelle et spirituelle du lutteur qu'était Frère Jean des Laudes. L'itinéraire durera toute une vie : sortie des commodités mondaines qui dans l'aridité du désert prend l'allure d'un paradis perdu; impression de tourner en rond qui invite à faire confiance à celui qui chemine avec son peuple et au pas de celui-ci; franchissement du gué, que tout être humain ne peut franchir sans lutte indécise avec le Messager, ni sans que la victoire de l'amour ne laisse en chacun une blessure visible : tous boiteux !

- Chaque frère est ainsi conduit à "désirer par-dessus tout avoir l'Esprit du Seigneur et qu'il soit à l'œuvre en lui", pour l'ouvrir à la contemplation de la vérité toute entière, l'entraîner à ne rien garder pour lui-même afin d'être entièrement reçu par celui qui se donne totalement à lui, pour l'inviter à tout remettre entre les mains du Père et à accomplir avec Jésus, le passage de ce monde au Père. Alors, l'amour est à l'œuvre, partout, toujours et de manière suprêmement libre !

Amour qui façonne toute l'existence du Frère Roger et qui déplace sans cesse le Frère Lucide. Beau paradoxe d'une même qualité d'existence, qui donne toute leur profondeur et leur sens aux liens qui tiennent et tiendront ensemble les humains lorsque l'amour est à l'œuvre. Et en même temps, juste perception que nous sommes bien au lieu de la vie, mais que celle-ci doit pourtant s'accomplir dans un à venir ouvert à tous et désiré comme perfectionnement réciproque d'une communion incommensurable et incessante qui nous entrainera dans la ronde d'amour qu'est la vie de notre Dieu le Père, le Fils et l'Esprit-Saint.

En guise d'ouverture

Frère Thomas de Celano nous livre ce qui constituait la préoccupation et l'espérance de François lorsqu'il méditait sur l'avenir du groupe fraternel que le Seigneur avait constitué autour de lui.

"Il y eut toujours en lui le souhait constant et le soin vigilant de garder entre ses fils le lien de l'unité, pour que ceux qu'un même esprit avait attirés et qu'un même père avait engendrés soient paisiblement dorlotés sur le sein d'une même mère. Il voulait que les plus grands s'unissent aux plus petits, que les sages soient joints aux simples par une affection fraternelle, que ceux qui sont loin les uns des autres soient reliés par la glu de l'amour." 2C 191 1690-1693

"Notre religion, dit-il, est une assemblée immense, pareille à un synode général; elle se rassemble de chaque partie du monde sous une même forme de vie. En elle, les sages tirent à leur avantage ce qui appartient aux simples, quand ils voient que les illettrés cherchent les choses célestes avec la vigueur du feu et que ceux qui n'ont pas été instruits par l'homme goûtent par l'Esprit une sagesse spirituelle. En elle, les simples tirent aussi à leur profit ce qui se rapporte aux sages, quand ils voient des hommes illustres s'humilier au même point avec eux, alors que partout ils pourraient vivre glorieux dans le siècle. De là vient, dit-il, le bel éclat de cette famille bienheureuse, dont tout l'ornement multiforme ne plait pas peu au père de famille." 2C 192 1192 1693

Fr. André Ménard, ofmcap.